

Ci commence

Le Miracle de Théophile¹.

Ms. 7218.

Ah ! ahi ! Diex, rois de gloire,
Tant vous ai eu en mémoire,
Tout ai doné & despendu,
Et tout ai aus povres tendu ;
5 Ne m'est remez vaillant .i. fac.
Bien m'a dit li évêque : « Eſchac, »
Et m'a rendu maté en l'angle :

¹ Cette pièce a été analysée d'une manière bien incomplète par Legrand d'Aussy (voyez tome II de ses *Fabliaux*, édition Renouard, pages 180 et suivantes) ; mais, jusqu'à ma première édition, le texte n'en avait pas été publié. Il le méritait cependant, car il constitue l'un de nos premiers essais dramatiques.

Voici le fond du sujet : Théophile qui vivait, d'après Bollandus, vers l'an 538, fut, à ce qu'il paraît, vidame (*vice dominus* ; Paul Diacre, dit *aconomus*), de l'église d'Adana en Cilicie. Il acquit, dans cette charge, une telle considération, qu'à la mort de son évêque on voulut l'élire à sa place ; mais soit humilité, soit défiance de lui-même, il refusa et un autre fut nommé. A peine ce nouveau supérieur fut-il promu à l'épiscopat, que Théophile tomba en disgrâce auprès de lui, et se vit retirer ses fonctions. Irrité de l'injustice qu'il éprouvait, l'ex-vidame se laissa aller à de mauvaises pensées. Par l'entremise d'un Juif, qui avait, disait-on, des relations avec Satan, il renia Jésus-Christ et fit un pacte avec le mauvais esprit, à condition que celui-ci l'enrichirait et lui ferait rendre ses honneurs ; mais à peine eut-il signé cette convention, qu'il eut horreur de son crime. Il se mit alors à implorer la Sainte-Vierge, pour laquelle il avait toujours eu une grande dévotion, et la pria de lui faire rendre le contrat. Marie, *la douce mère Dieu*, comme disent nos anciens poètes, *se souvint de son serviteur* ; elle consentit à ce qu'il lui demandait si humblement avec tant de repentir, et força le démon à rendre à Théophile le pacte qu'ils avaient conclu ensemble.

Telle est la légende que Rutebeuf a rimée et dramatisée, et qui a joui durant tout le moyen âge de la plus grande popularité. Écrite d'abord en grec par Eutychien, puis par Siméon le Metaphraste, elle fut traduite en prose latine par Paul Diacre, mise en vers par la fameuse abbesse de Gandersheim, Roswitha, au X^e siècle, et sur la fin du XI^e, par un écrivain que les Bollandistes ont cru être Marbode, évêque de Rennes.

Les mentions qui en furent faites par les écrivains sacrés, tels que saint Damien, saint Bernard, saint Bonaventure, etc., sont innombrables. Enfin, nos trouvères ne restèrent point en arrière de la poésie latine ; ils célébrèrent à l'envi en la langue d'oïl, comme les troubadours en langue d'oc, l'histoire de Théophile. Gauthier de Coinsi en composa un poème assez considérable ; le *Reclus du Moliens* en parla dans son *Miserere* ; l'auteur des *Vins d'Ouan*, celui de la complainte d'Enguerrand, évêque de Cambrai ; Villon lui-même, la citèrent dans leurs poésies. Les arts s'en emparèrent également. Les *ymagiers* la taillèrent dans le bois et sur l'ivoire des dyptiques ; les sculpteurs sur le marbre et la pierre des cathédrales, comme à Notre-Dame de Paris où elle est retracée deux fois. Enfin, en 1539, un *Miracle de Théophile* fut joué au Mans sur la place des Jacobins. Était-ce une nouvelle composition ? Était-ce l'œuvre de Ruteboeuf, rajeunie et retouchée ? — Je l'ignore.

Voici ce que dit de ce *Miracle* (je lui laisse le nom donné par l'auteur lui-même) *l'Histoire littéraire de la France*, volume XX^e : « Ce qui donne à l'ouvrage de Rutebeuf un prix véritable, c'est sa forme dramatique, car il fut composé pour être représenté devant une assemblée nombreuse. Il offre le principal élément des pièces de théâtre au moyen-âge, c'est-à-dire l'intervention du ciel et de l'enfer dans les destinées d'une créature humaine. Sans doute le *Miracle de Théophile* n'est pas le premier ouvrage dramatique de notre littérature ; mais il doit compter parmi les plus anciens d'une date incontestable, puisque l'auteur était contemporain d'Adam de La Halle, à qui l'on doit les *Jeux de la Feuillée* et de *Robin et Marion*. »

Sanz avoir m'a leffié tout fangle.
Or m'estuet-il morir de fain,
10 Se je n'envoi ma robe au pain !
Et ma mesmie que fera ?
Ne fai fe Diex les prestera.
Diex ! oil ; qu'en a-il à fère ?
En autre lieu les covient trère,
15 Où il me fet l'oreille forde.
Qu'il n'a cure de ma falorde
Et je li referai la moe.
Honiz soit qui de lui fe loe !
N'est riens c'on por avoir ne face :
20 Ne pris riens Dieu ne fa manace.
Irai-je me noier ou pendre ?
Je ne m'en puis pas à Dieu prendre,
C'on ne puet à lui avenir.
Ha ! qui or le porroit tenir
25 Et bien battre à la retornée,
Mult auroit fet bone journée ;
Mès il l'est en si haut leu mis
Por eschiver ses anemis
C'on n'i puet trère ne lancier².
30 Se or pooie à lui tancier,
Et combatre, & escremir,
La char li feroie frémir !
Or est lafus en son folaz ;
Laz chétis ! & je fui ès laz
35 De povreté & de soufrète.
Or est bien ma viele frète,
Or dira l'en que je rafote :
De ce fera mès la riote.
Je n'oseraï nului véoir :
40 Entre gent ne devrai féoir,
Que l'en mi monfterroit au doi.
Or ne fai-je que fère doi ;
Or m'a bien Diex servi de guile.

Ici vient THÉOPHILES
45 *A SALATIN, qui parloit*
Au déable quant il voloit.

Qu'es-ce ? qu'avez-vous, THÉOPHILE ?
Por le grant Dé ! quel mautalent.
Vous a fet estre si dolent ?

² Cette plaisanterie n'est-elle pas charmante ?

50 Vous foliiez li joiant estre !

THÉOPHILES, *parole*.

C'on m'apeloit feignor & mestre
De cest païs, ce fez-tu bien :
Or ne me laiffe-on nule rien
S'en sui plus dolenz, SALATIN,
55 Quar en françois ne en latin
Ne finai oncques de proier
Celui c'or me veut asproier,
Et qui me fet leffier li monde
Qu'il ne m'est remez riens el monde.
60 Or n'est nule chose li fière
Ne de li diverse manière
Que volentiers ne la féisse,
Par tel qu'à m'onor revenisse.
Li perdres m'est honte & damages.

Ici parole SALATINS.

65 Biaus sire, vous dites que sages,
Quar qui a apris la richèce,
Mult i a dolor & deftrèce
Quant l'en chiet en autrui dangier
Por fon boivre & por fon mengier ;
70 Trop i covient gros mos oïr.

THÉOPHILES.

C'est ce qui me fet esbahir,
SALATINS, biaux très douz amis :
Quant en autrui dangier sui mis
Par pou que li cuers ne m'en criève.

SALATINS.

75 Je fai or bien que mult vous griève
Et mult en estes entrepris ;
Comme hom qui est de si grant pris
Mult en estes mas & penffis.

THÉOPHILES.

SALATIN frère, or est enlis :

80 Se-tu riens pooies favoir
Por quoi je péuffe r'avoir
M'onor, ma baillie & ma grâce,
Il n'est chose que je n'en face.

SALATINS.

Voudriez-vous Dieu renoier,
85 Celui que tant folez proier,
Toz les fainz & toutes les saintes ?
Et li deveniffiez mains jointes
Hom à celui qui ce feroit
Qui vostre honor vous renderoit ;
90 Et plus honorez feriez,
S'à lui fervir demoriez,
C'onques jor ne péustes estre.
Créez-moi, leffiez vostre mestre.
Qu'en avez-vous entalenté ?

THÉOPHILES.

95 J'en ai trop bone volenté :
Tout ton plesir feroi briefment.

SALATINS.

Alez-vous-en féurement ;
Maugrez qu'il en puiffent avoir
Vous ferai vostre honor r'avoir.
100 Revenez demain au matin³.

THÉOPHILES.

Volentiers, frère SALATINS.
Cil Diex que tu croiz & aeures
Te gart, l'en ce propos demeure !

Or se despart Théophiles de Salatin, & si pense que trop a grant chose en Dieu renoier & dist.

105 Ha, laz ! que porrai devenir ?
Bien me doi li cors deffenir

³ Il faut remarquer les différents rythmes du *Miracle de Théophile*, d'abord parce qu'ils sont réellement agréables à l'oreille et à la lecture ; ensuite parce qu'ils sont devenus, ou à peu près, le rythme des *Mystères* aux siècles suivants. Or, on ne peut disconvenir que ce vers de huit pieds ne donne au dialogue une très-grande vivacité inconnue à l'alexandrin classique.

Quant il m'estuet à ce venir.
 Que ferai, las !
 Se je reni saint Nicholas,
 Et saint Jehan, & saint Thomas,
 110 Et Nostre-Dame ?
 Que fera ma chétive d'âme ?
 Ele fera arfe en la flame
 D'enfer le noir :
 Là la convendra remanoir.
 115 Ci aura trop hideus manoir,
 Ce n'est pas fable,
 En cele flambe perdurable
 N'i a nule gent amiable,
 Ainçois font mal qu'il font déable
 120 C'est lor nature ;
 Et lor mefons r'est li obscure
 C'on n'i verra jà soleil luire,
 Ainz est uns puis toz plains d'ordure.
 Là irai gié !
 125 Bien me feront li dé changié
 Quant por ce que j'aurai mengié
 M'aura Diex iffi estrangié
 De la mefon ;
 Et ci aura bone refon :
 130 Si esbahiz ne fu mès hom
 Com je fui, voir.
 Or dit qu'il me fera r'avoir
 Et ma richèce & mon avoir ;
 Jà nus n'en porra riens savoir :
 135 Je le ferai.
 Diex, m'a grevé, je l'greverai ;
 Jamès jor ne le servirai
 Je li ennui.
 Riches ferai se povres fui :
 140 Se il me het je harrai lui.
 Preingne ses erres
 Ou il face movoir ses guerres :
 Tout a en main & ciel & terres ;
 Je li claim cuite
 145 Se SALATINS tout ce m'acuite
 Qu'il m'a promis.

Ici parole Salatins au déable & dist :

Uns Crestiens l'est for moi mis

Et je m'en sui mult entremis,
Quar tu n'es pas mes anemis ;
150 Os-tu, Sathanz ?
Demain vendra le tu l'atans.
Je li ai promis .iiij. tans :
Aten-le don,
Qu'il a esté mult grant preudon :
155 Por ce li a plus riche don,
Met-li ta richèce à bandon.
Ne m'os tu pas ?
Je te ferai plus que le pas
Venir, je cuit,
160 Et li vendras encore anuit⁴,
Car ta demorée me nuit ;
G'i ai bée.

Ci conjure Salatins le déable.

Bagahi⁵, Laca, Bachahé,
Lamac, Cahi, Achabahé,
165 Karrelyos,
Lamac, Lamec, Bachalyos,
Cabahagi, Sabalyos,
Baryolas,
Lagozatha, Cabyolas,
170 Samahac & Famyolas,
Harrahya.

Or vient li Déables qui est conjuré & dist :

Tu as bien dit ce qu'il i a.
Cil qui t'aprist rien n'oublia ;
Mult me travailles.

SALATINS.

175 Qu'il n'est pas droiz que tu me failles
Ne que tu encontre moi ailles
Quant je t'apel.
Je te faz bien fuer ta pel.
Veus-tu oïr .i. geu novel ?

⁴ *Anuit*, cette nuit, *hâc nocte*, pour : aujourd'hui.

⁵ La copie de l'Arsenal met ici en note : « Démons. Ce sont leurs noms. » Ce qu'il y a de sûr, c'est que c'est là une formule d'invocation, mais en quelle langue ? Les mots qui la composent ne sont ni hébreux, ni arabes, ni syriaques. Il est probable que cet idiome est sorti tout entier du cerveau de notre trouvère.

180 I. cleric avons
De tel gaaing, com nous favons ;
Soventes foiz nous en grevons
Por noſtre afère.
Que loez-vous du cleric à fère
185 Qui ſe voudra jà vers çà trère ?

LI DÉABLES.

Comment a non ?

SALATINS.

THÉOPHILES par ſon droit non.
Mult a eſté de grant renon
En ceſte terre.

LI DÉABLES.

190 J'ai toz jors éu à lui guerre,
C'onques jour ne le poi conquerre.
Puiſqu'il ſe veut à nous offerre,
Viengne en cel val
Sanz compaignie & ſanz cheval ;
195 N'i aura guères de travail,
C'eſt près de ci.
Mult aura bien de lui merci
Sathan & li autre merci ;
Mès n'apiaut mie
200 Jhéſu le fil Sainte Marie :
Ne li ferions point d'aïe
De ci m'en vois :
Or foiez vers moi plus cortois ;
Ne me traveilliez mès des mois,
205 Va, Salatin,
Ne en ébrieu ne en latin.

Or revient Théophiles à Salatin.

Or ſuis-je venu trop matin ?
As-tu riens fet ?

SALATINS.

Je t'ai baſti ſi bien ton plet

210 Quanques tes fîres t'a mesfez
 T'amendera,
Et plus forment t'onorera,
Et plus grant feignor te fera
 C'onques ne fus.
215 Tu n'es or pas fî du refus
Coin tu feras encor du plus.
 Ne t'esmaier :
Va là aval sanz délaier ;
Ne t'i covient pas Dieu proier
220 Ne réclamer :
Se tu veus ta befoingne amer.
Tu l'as trop trové à amer,
 Qu'il t'a failli ;
Mauvèfement as or failli.
225 Bien t'euft ore mal bailli
 Se ne t'aidaffe
Va-t'en, que il t'atendent ; paffe
 Grant aléure ;
De Dieu réclamer n'aies cure.

THÉOPHILES.

230 Je m'en vois ; Diex ne m'i puet nuire
 Ne riens aidier,
Ne je ne puis à lui plaidier.

Ici va Théophile au Déable. Si a trop grant paor, & Déables li dist :

Venez avant, paffez grant pas ;
Gardez que ne refanblez pas
235 Vilain qui va à offerande.
Que vous veut ne que vous demande
Vostre fîres ? Il est mult fiers !

THÉOPHILES.

Voire fire ! il fu chanceliers ;
Si me cuide chacier pain querre.
240 Or vous vieng proier & requerre
Que vous m'aidiez, à cest befoing.

LI DÉABLES.

Requiers-m'en tu ?

THÉOPHILES.

Oïl

LI DÉABLES.

Or joing
Tas mains, & li devien mes hon.
Je t'aiderai outre refon.

THÉOPHILES.

245 Vez ci que je vous faz hommage,
Mès que je r'aie mon damage,
Biaus lire, dès or en avant.

LI DÉABLES.

Et je te refaz .i. couvant
Que te ferai li grant feignor
250 C'on ne te vit oncques greignor.
Et puisque ainfinques avient,
Saches de voir qu'il te covient
De toi aie lettres pendanz
Bien dites & bien entendanz ;
255 Quar maintes genz m'en ont surpris
Por ce que lor lettres n'en pris :
Por celas vueil avoir bien dites.

THÉOPHILES.

Vez les ci ; je les ai escrites.

*Or baille Théophiles les lettres au Déable,
& li Déables li commande à ouvrer ainfi :*

THÉOPHILE, biaux douz amis,
260 Puisque tu t'es en mes mains mis,
Je te dirai que tu feras.
Jamès povre homme n'ameras :
Se povres hom surpris te proie,
Torne l'oreille, va ta voie ;
265 S'aucuns envers toi l'umélie,
Respon orgueil & félonie ;

Se pauvres demande à ta porte,
Si gardes qu'aumosne n'enporte.
Douçor, humilitez, pitiez,
270 Et charitez & amiftiez,
Jeûne fère, pénitance,
Me metent grant duel en la pance ;
Aumosne fère & Dieu proier,
Ce me repuet trop anoier ;
275 Dieu amer & chaftement vivre,
Lors me samble serpent & guivre
Me menjue le cuer el ventre.
Quant l'en en la mefon Dieu entre
Por regarder aucun malade,
280 Lors ai le cuer li mort & fade
Qu'il m'est avis que point n'en fente ;
Cil qui fet bien li me tormente.
Va-t'en ! tu feras lénefchaus :
Lai les biens & li fai les maus :
285 Ne juge jà bien en ta vie,
Que tu feroies grant folie
Et li feroies contre moi.

THÉOPHILES.

Je ferai ce que fère doi ;
Bien est droiz vostre plefir face
290 Puisque j'en doi r'avoir ma grâce.

Or envoie l'Évesque querre Théophile.

Or toft liève fus, Pince-Guerre ;
Si me va THÉOPHILE querre :
Se li renderai la baillie.
J'avoie fet mult grant folie
295 Quant je tolue li avoie,
Que c'est li mieudres que je voie,
Ice puis-je bien, por voir dire.

Or respont Pince-Guerre.

Vous dites-voir, biaux très douz fire !

Or parole Pince-Guerre à Théophile & Théophile respont.

— Qui est céenz ? — Et vous qui estes ?

300 — Je fui un clers. — Et je fui prestres.
— THÉOPHILE, biau sire chiers,
Or ne foiez vers moi li fiers :
Mes sires .i. pou vous demande ;
Si r'aurez jà vostre provande,
305 Vostre baillie toute entière.
Soiez liez, fêtes bele chière :
Si ferez & fens & savoir.

THÉOPHILES.

Déable i puiffent part avoir !
J'éusse éue l'éveschié,
310 Et je l'i mis, li fis péchié.
Quant il i fu l'oi à lui guerre ;
Si me cuida chacier pain querre.
Tripot lirot ! por la haïne
Et par la tençon qui ne fine.
315 G'i irai ; l'orraï qu'il dira.

PINCE-GUERRE.

Quant il vous verra li rira,
Et dira por vous effaier
Le fist ; or vous reveut paier,
Et ferez ami com devant.

THÉOPHILES.

320 Or difoient assez souvant
Li chanoine de moi granz fables ;
Je les rent à toz les déables.

Or se liève l'Évesque contre Théophiles, & li rent sa dignité, & dist :

Sire, bien puiffiez-vous venir !

THÉOPHILES.

325 Si fai-je bien me softenir :
Je ne fui pas chés par voie.

LI ÉVESQUES.

Biaus sire, de ce que j'avoie

Vers vous mespris je l' vous ament,
Et si vous rent mult bonement
Vostre baillie : or la prenez,
330 Quar preudom estes & fenez,
Et quanques j'ai si fera vostre.

THÉOPHILES.

Ci a mult bone patrenostre,
Mieudre assez c'onques mès ne dis.
Déformès vendront .x. & .x.
335 Li vilain por moi aorer,
Et je les ferai laborer.
Il ne vaut rien qui l'en ne doute :
Cuident-il je n'i voie goutte ?
Je lor ferai fel & irous.

LI ÉVESQUES.

340 THÉOPHILE, où entendez-vous ?
Biaus amis, penffez de bien fère.
Vez-vous céenz vostre repère,
Vez-ci vostre ostel & le mien :
Noz richèces & nostre bien
345 Si ferons déformès enfamble ;
Bon ami ferons, ce me samble :
Tout fera vostre & tout ert mien.

THÉOPHILES.

Par foi, fire, je le vueil bien.

Ici va Théophile à ses compaignons tencier, premièrement à .i. qui avoit non Pierres.

Pierres ! veux-tu oïr novèle ?
350 Or est tornée ta rouele,
Or t' est-il chéu ambes as,
Or te tien à ce que tu as,
Qu'à ma baillie as-tu failli.
L'évesque m'en a fet bailli :
355 Si ne t'en fai ne gré ne grâces.

PIERRES *respont.*

THÉOPHILES, font-ce manaces ?

Dès ier priaï-je mon feignor
Que il vous rendist vostre honor,
Et bien estoit droiz & refons.

THÉOPHILES.

360 Ci avoit duras faoifons
Quant vous m'avieez forjugié.
Maugré voftrés or le r'ai-gié :
Oublié avieez le duel.

PIERRES.

365 Certes, biaux chers sire, à mon vuel
Fuffiez-vous évêfques éus
Quant nostre évêfques fu féus ;
Mès vous ne le voufistes estre
Tant doutieez le roi célefre.

Or tence Théophile à .i. autre.

370 Thomas, Thomas ! or te chiet mal,
Quant l'en me r'a fet fénéfchal ;
Or leras-tu le regiber,
Et le combattre & le riber ;
N'auras pior voifin de moi.

THOMAS.

375 THÉOPHILE, foi que vous doi,
Il fembe que vous foiez yvres.

THÉOPHILES.

Or en ferai demain délivres,
Maugrez en ait vostre vifages.

THOMAS.

Par Dieu ! vous n'estes pas bien fages :
Je vous aim tant & tant vous pris !

THÉOPHILES.

380 Thomas, Thomas ! ne fui pas pris :

Encor porrai nuire & aidier.

THOMAS.

Il samble vous volez plaidier,
THÉOPHILE ; leffiez me en pais.

THÉOPHILES.

385 Thomas, Thomas ! je que vous fais ?
Encor vous plaindrez bien à tens,
Si com je cuit & coin je pens.

Ici se repent Théophile & vient à une chapèle de Nostre-Dame & dist :

390 Hé, laz ! chétis, dolenz, que porrai devenir⁶ ?
Terre, comment me pués porter ne soustenir
Quant j'ai Dieu renoié & celui voil tenir
A feignor & à mestre qui toz maus fet venir ?

Or ai Dieu renoié, ne puet estre téu,
Si ai laiffié le bafme, pris me sui au féu.
De moi a pris la chartre & le brief recéu
Maufez, se li rendrai de m'âme le tréu.

395 Hé, Diex ? que feras-tu de cest chétis dolent
De qui l'âme en ira en enfer le boillant,
Et li maufez l'iront à leur piez défoulant ?
Ahi terre, quar oevre li me va engloutant !

400 Sire Diex ! que fera cist dolenz efbahis
Qui de Dieu & du monde est huez & haïs
Et des maufez d'enfer engigniez & trahis,
Dont sui-je de tristoz chaciez & envaïs ?

405 Hé, las ! com j'ai esté plains de grant non favoir
Quant j'ai Dieu renoié por .i. petit d'avoir !
Les richèces du monde que je voloie avoir
M'ont geté en tel leu dont ne me puis r'avoir.

Sathan, plus de .vii. anz ai tenu ton sentier ;
Maus chans m'ont fet chanter li vin de mon chantier

⁶ Toute cette prière se retrouve, détachée, dans le Ms. 7633, sous le titre : *Ci encoumence la Repentance Théophilus.*

410 Mult féloneffe rente m'en rendront mi rentier,
Ma char charpenteront li félon charpentier.

Ame doit l'en amer ; m'âme n'ert pas amée :
N'os demander la Dame qu'ele ne foit dampnée.
Trop a male semence en femoifons⁷ semée
De qui l'âme fera en enfer forfemée⁸.

415 Ha, las ! com fol bailli & com fole baillie !
Or fui-je mal baillis & m'âme mal baillie !
S'or m'ofioie baillier à la douce baille,
G'i feroie bailliez & m'âme jà baillie.

420 Ors fui, & ordoiez doit aler en ordure ;
Ordement ai ouvré, ce fet cil qui or dure
Et qui toz jors durra : l'en aurai la mort dure.
Maufez, com m'avez mort de mauvêse morsfure !

425 Or n'ai-je remanance ne en ciel ne en terre.
Ha, las ! où eft li lieux qui me puisse soufferre ?
Enfers ne me plest pas où je me voil offerre ?
Paradis n'est pas miens quant j'ai au Seignor guerre.

430 Je n'os Dieu réclamer ne les fainz ne les faintes,
Las ! que j'ai fet hommage au déable mains jointes.
Li maufez en a lettres de mon anel empreintes.
Richèce, mar te vi : j'en aurai dolors maintes.

Je n'os Dieu ne les faintes ne les fainz réclamer ;
Ne la très douce dame que chascuns doit amer.
Mès por ce qu'en li n'a félonie n'amer,
Se je li cri merci nus ne m'en doit blasmer.

C'est la prière que Théophiles dist devant Nostre-Dame⁹ :

435 Sainte roïne¹⁰ bele,
Glorieuse pucèle,
Dame de grâce plaine
Par qui toz biens revèle,
Qu'au befoing vous apèle
440 Délivrez est de paine,

⁷ Ms. 7633. VAR. sa maison.

⁸ Ms. 7633. VAR. seursemée.

⁹ Ces vers se retrouvent dans le Ms. 7633, sous le titre : *C'est la prière Théophilus.*

¹⁰ Ms. 7633. VAR. Marie.

Qu'à vous son cuer amaine
Ou pardurable raine
Aura joie novèle,
Aroufable fontaine
445 Et délitable & faine,
A ton Filz me rapèle !

En vostre douz servife
Fu jà m'entente mise,
Mès trop tost fui temptez
450 Par celui qui atife
Le mal & le bien brife.
Sui trop fort enchantez ;
Car me défenchantez,
Que vostre volentez
455 Est plaine de franchife,
Ou de grans orfentez
Sera mes cors rentez
Devant la fort justice.

Dame Sainte Marie,
460 Mon corage varie ;
Ainsi que il te serve,
Ou jamès n'ert tarie
Ma dolors ne garie,
Ains fera m'âme serve ;
465 Ci aura dure verve
S'ainz que la mort m'énerve
En vous ne se marie
M'âme qui vous enterve.
Souffrez li cors déserve,
470 L'âme ne soit périé.

Dame de charité
Qui par humilité
Portas nostre salu,
Qui toz nos a geté
475 De duel & de vilté
Et d'enferne palu ;
Dame, je te salu !
Ton salu m'a valu
(Je l' fai de vérité),
480 Gar qu'avoec Tentalu
En enfer le jalu
Ne praingne m'érité.

En enfer ert offerte
Dont la porte est ouverte
485 M'âme par mon outrage :
Ci aura dure perte
Et grant folie aperte
Se là praing herbregage.
Dame, or te faz hommage
490 Tome ton douz vifage ;
Por ma dure déferte
El non ton filz le sage
Ne souffrir que mi gage
Voifent à tel poverte.

495 Si com en la verrière
Entre & reva arrière
Li folaus que n'entame,
Ainsinc fus virge entière
Quant Diex, qui ès ciex ière
500 Fift de toi mère & dame.
Ha ! resplendissant jame,
Tendre & piteuse fame,
Quar entent ma prière,
Que mon vil cors & m'âme
505 Le pardurable flame
Rapelaiffes¹¹ arrière.

Roïne débonaire,
Les iex du cuer m'esclaire
Et l'obscurté m'esface,
510 Si qu'à toi puisse plaire
Et ta volenté faire,
Car m'en done la grâce ;
Trop ai éu espace
D'estre en obscure trace :
515 Encor m'i cuident traire
Li serf de pute estrace ;
Dame, jà toi ne place
Qu'il facent le contraire

En vilté, en ordure,
520 En vie trop obscure
Ai esté lonc termine,

¹¹ Ms. 7633. VAR. Fai retourner.

Roïne nete & pure,
Quar me pren en ta cure
Et li me médecine.
525 Par ta vertu devine,
Qu'adès est enterine,
Fai dedenz mon cuer luire
La clarté pure & fine,
Et les iex m'enlumine
530 Que ne m'en voi conduire.

Li proières qui proie
M'a jà mis en la proie :
Pris ferai & prééz ;
Trop asprement m'asproie.
535 Dame, ton chier Filz proie
Que foie desprééz ;
Dame, car leur vééz
Qui mes mesfez vééz
Que n'avoie à leur voie.
540 Vous qui lafus fééz,
M'âme leur dévééz
Que nus d'aus ne la voie.

Ici parole Nostre-Dame à Théophile & dist :

Qui es-tu, va, qui vas par ci ?
— Ha, Dame ! aiez de moi merci !
545 C'est li chétis
THÉOPHILE, li entrepris
Que maufé ont loié & pris.
Or vieng proier
A vous, Dame, & merci crier
550 Que ne gart l'eure qu'asproier
Me viengne cil
Qui m'a mis à li grant escil.
Tu me tenis jà par ton fil,
Roïne bele !

NOSTRE-DAME *parole.*

555 Je n'ai cure de ta favèle ;
Va-t'en, is fors de ma chapèle.

THÉOPHILES, *parole.*

Dame, je n'ose.
Flors d'aiglentier & lis & rose
En qui li filz Dieu se repose,
560 Que ferai-gié ?
Malement me fens engagé
Envers le maufé enragié.
Ne fai que fère.
Jamès nè finerai de brère,
565 Virge, pucèle débonère.
Dame honorée,
Bien fera m'âme dévorée
Qu'en enfer fera demorrée
Avoec Cahu.

NOSTRE-DAME.

570 THÉOPHILE, je t'ai féu
Ça en arrière à moi éu ;
Saches de voir,
Ta chartre te ferai ravoïr
Que tu baillas par mon favoir :
575 Je la vois querre.

Ici va Nostre-Dame prendre la chartre Théophile.

Sathan, Sathan ! es-tu en ferre ?
S'es or venuzes en ceste terre
Por commencier à mon clerc guerre,
Mar le penffas.
580 Rent la chartre que du clerc as,
Quar tu as fet trop vilains cas.

SATHAN *parole.*

Je la vous rande ! ...
J'aim miex assez que l'en me pende.
J'à li rendi-je sa provande
585 Et il me fift de lui offrande
Sanz demorance,
De cors & d'âme & de sustance.

NOSTRE-DAME.

Et je te foulerai la pance.

Ici aporte Nofstre-Dame la chartre à Théophile.

Amis, ta chartre te raport.
590 Arivez fuffes à mal port
Où il n'a folaz ne déport ;
 A moi entent :
Va à l'évesque & plus n'atent ;
De la chartre li fai présent,
595 Et qu'il la life
Devant le pueple en Sainte Yglife,
Que bone gent n'en foit forprife
 Par tel barate.
Trop aime avoir qui li l'achate ;
600 L'âme en eft & honteufe & mate.

THÉOPHILE.

Volentiers, Dame,
Bien fuffe mors de cors & d'âme :
Sa painne pert qui ainfi fame,
 Ce voi-je bien.

Ici vient Théophile à l'Évesque, & li baille fa chartre & dist :

605 Sire, oiez-moi ! Por Dieu merci,
Quoi que j'aye fet or fui ici.
 Par tenz fauroiz
De qoi j'ai mult esté deftroiz :
Povres & nus, & maigres & froiz
610 Fui par défaute.
Anemis qui les bons affaute
Or fet à m'âme geter faute
 Dont mors estoie.
La Dame qui les fiens avoie
615 M'a defvoié de male voie
 Où avoiez
Estoie & fi forvoiez
Qu'en enfer fuffe convoiez
 Par le déable ;
620 Que Dieu, le père espéritable,
Et toute ouvraingne charitable
 L'effier me fist.
Ma chartre en ot de quanqu'il dist ;
Séelé fu quanqu'il requift :
625 Mult me greva

Par poi cuers ne me creva.
La Virge la me raporta,
 Qu'à Dieu est mère,
La qui bonté est pure & clère.
630 Si vous vueil proier com mon père
 Qu'el foit léue,
Qu'autre gent n'en foit decéue
Qui n'ont encore apercéeue
 Tel tricherie.

Ici list l'Évesque la chartre & dist :

635 Oiez, por Dieu le filz Marie :
Bone gent, si orrez la vie
 De THÉOPHILES
Qu'anemis a fervi de guile.
Ausi voir comme est Évangile
640 Est ceste chose :
Si vous doit bien estre desclofe
Or escoutez que vous propose :
« A tos cels qui veriont ceste lettre commune
« Fet Sathan à favoir que jà torna fortune,
645 « Que Théophiles ot à l'évesque rancune,
« Ne li leffa l'évesque feignorie nefune.

« Il fu défespérez quant l'en li fist l'outrage ;
« A SALATIN l'en vint qui ot el cors la rage,
« Et dist qu'il li feroit mult volentiers hommage
650 « Se rendre li pooit l'onor & son damage.

« Je le guerroi ai tant com mena sainte vie,
« Conques ne poi avoir defor lui feignorie.
« Quant il me vint requerre, j'oi de lui grant envie,
« Et lors me fist hommage, si r'ot sa feignorie.

655 « De l'anel de son doit féela ceste lettre ;
« De son sanc les escrift, autre enque n'i fist metre,
« Ains que je me voufisse de lui point entremettre
« Né que je le féisse en dignité remettre. »

Iffi ouvra icil preudom.
660 Délivré l'a tout à bandon
 La Dieu ancele ;
Marie, la Virge pucele,
Délivré l'a de tel querele :

665 Chantons tuit por celle novele.
Or levez fus ;
Difons : *Te Deum laudamus* !

Explicit le Miracle de Théophile.